

Le Salon des artistes français

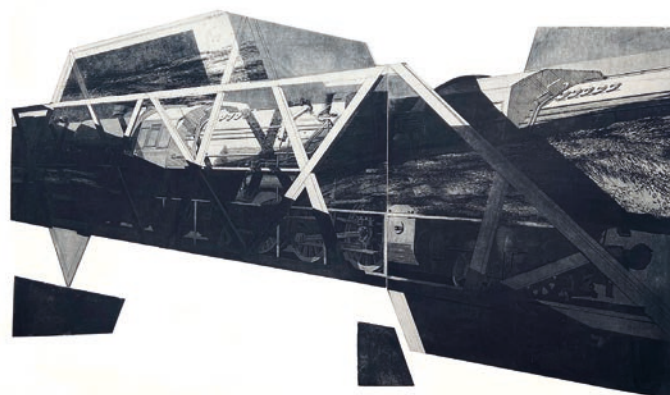
Pour cette 234^e édition, l'historique Salon des artistes français investit une nouvelle fois le Grand Palais Éphémère. Conçue pour et par les artistes, cette manifestation d'envergure internationale accorde plus que jamais une place de choix aux graveurs.

Sous l'égide d'Art Capital créé en 2006, le Salon des artistes français unit une fois encore ses forces avec le Salon des artistes indépendants, le Salon Comparaisons et le Salon Dessin & Peinture à l'eau. À la mi-février, pas moins de 2 000 artistes se rassemblent sous la nef du Grand Palais Éphémère pour donner à voir à 40 000 visiteurs toutes les tendances de l'art contemporain ! Le Salon des artistes français est le seul à proposer une section d'estampes. Cet espace chaleureux et ouvert réunit une cinquantaine d'artistes sélectionnés par un jury de sociétaires médaillés. « L'essentiel est de

sentir le geste de l'artiste, qu'il mette les mains dans l'encre », résume Guy Braun, président de la section gravure.

Habituels ou jeunes exposants explorent aussi bien le burin (Rem), l'eau-forte (José Luis Giambroni), la manière noire (Michèle Joffrion, voir AML n° 308) et la xylogravure (Jacques Meunier) que la lithographie (Marianne de Nayer) ou des techniques moins classiques comme la gravure sur Tetrapak (Florence Tedeschi) et la collagraphie (Caroline Lesgourgues). La diversité est également thématique et stylistique. Si la Franco-Ivoirienne Marhiester

dévoile ici sa série « Bou-boukimonono », caractérisée par des traits dynamiques structurés autour de formes géométriques, l'Américain Jim Monson, bien connu des amateurs d'estampe, présente quelques gravures sur bois perdu aux couleurs vives et aux formes complexes. Jean-Pierre Ritz, par ailleurs sculpteur sur pierre et restaurateur de talent, expose une poétique linogravure immortalisant la chapelle de Saint-Samson dans le Finistère, tandis



De haut en bas :

Alexey Akatiev, *Année 1991*, numéro 1, aquatinte, 65 x 116 cm. © Alexey Akatiev.

Guy Braun, *La Théière*, manière noire, trois plaques, 40 x 40 cm. © Guy Braun.

que Sébastien Lacombe (jeune exposant) mêle eau-forte et collages sur papier de soie pour donner vie à des portraits empreints d'humanité. Déjà honoré par plusieurs distinctions, Manuel Jumeau approfondit quant à lui son travail de la manière noire pour imaginer des visions énigmatiques à la lisière du surréalisme.

En tout plusieurs centaines d'œuvres sont à découvrir, accrochées aux cimaises (une à trois par artiste en fonction de la taille) ou rangées dans les cartons à dessins (les anciens exposants peuvent proposer dans leurs cartons les doubles des estampes sélectionnées ainsi qu'un florilège de compositions présentées lors des précédents salons). Quelques matrices originales sont aussi exposées à côté des œuvres, une approche didactique très appréciée du public.

Cherchant à s'affranchir des circuits commerciaux pour proposer une confrontation directe avec les artistes, cette manifestation de haute tenue jouit toujours – malgré le désengagement financier de l'État



que l'on espère temporaire – d'une image très positive à l'international. Vitrine d'exception, le salon permet en outre aux artistes d'asseoir leur notoriété grâce aux médailles et prix remis chaque année. Jeanine, qui travaille « l'aquatinte en peintre, de manière non conforme » a remporté le prix Art et Métiers du Livre 2023, « une belle reconnaissance pour 30 ans de travail. »

Myriam Escard-Bugat

Salon des artistes français, Art Capital, du 14 au 18 février 2024, Grand Palais Éphémère, 2, place Joffre, 75007 Paris. De 11h à 20h, sauf vendredi (de 11h à 22h) et dimanche (de 11h à 19h). Site Internet : artistes-français.com

Judicaël, *Anémones*, pointe sèche et aquatinte 50 x 30 cm. © Judicaël.



RMA, la Revue du musée de l'Armée

Le musée de l'Armée, installé dans l'Hôtel national des Invalides depuis sa création en 1905, abrite près de 500 000 œuvres et objets de la Préhistoire à nos jours, parmi lesquels des peintures, des dessins, des gravures – dont l'œuvre de guerre de Jean Delpech qui a récemment donné lieu à une exposition temporaire. L'établissement se dote aujourd'hui d'une revue destinée aux publics intéressés par l'histoire, notamment militaire, mais aussi par la vie d'un établissement patrimonial. Cette publication annuelle permet au musée « de faire écho, de manière approfondie, à ses nouvelles acquisitions, ses restaurations, ses découvertes scientifiques », peut-on lire dans l'éditorial.

Au sommaire de ce premier numéro, des analyses du portrait de Joséphine d'Aiguillon, comtesse de Lasalle, et sa fille, peint par Antoine-Jean Gros en 1812, à l'occasion de

son entrée dans les collections, ou encore l'étude de plusieurs documents et ouvrages présentés ce printemps dans l'exposition « Duels, duels » ; notamment l'édition originale du traité d'un maître italien dans l'art de manier l'épée, publié à Sienne en 1610 et illustré d'une quarantaine d'estampes. Plus généralement est abordée la question des apports scientifiques d'une exposition consacrée à un sujet historique : que disent les objets, les documents, les archives, comment les montrer, quels niveaux de lecture proposer... ? Une manière d'entrer dans les coulisses du musée pour mieux comprendre l'histoire des œuvres et en offrir au public toute la quintessence.

Marie Akar



RMA, la Revue du musée de l'Armée, couverture du premier numéro, coédition musée de l'Armée / Éditions Faton. © Musée de l'Armée.

RMA, la Revue du musée de l'Armée, ouvrage collectif sous la direction de Henry de Medlege, directeur de l'établissement public du musée de l'Armée, n° 1, automne 2023, coédition musée de l'Armée / Éditions Faton, 96 p., 60 ill., 23 x 32 cm. Prix : 22 €. ISBN : 978-2-87844-350-9.